

# Meridian F80

Vous rêvez d'un cheval cabré, d'une visite à Maranello et de moteurs douze cylindres aux têtes de culasses rouges ? Entre le coupé Ferrari et le porte-clés à l'écusson de la marque, le tifosi dispose maintenant d'un moyen terme : le F80 de Meridian.



## SPECIFICATIONS

- **Type** : Lecteur CD-DVD, tuner FM-AM-DAB, amplificateur et enceintes 2.1
- **Connectique** : entrée pour support iPod, entrée ligne (minijack), entrée numérique optique (minijack), sortie casque analogique et numérique optique (minijack), sortie composite (Cinch), sortie Y/C (Ushiden).
- **Accessoires** : antenne télescopique, télécommande, dock iPod (en option).
- **Dimensions** : 408 x 230 x 185 mm.
- **Poids** : 6,5 kg.
- **Origine** : Royaume-Uni.
- **Prix indicatif** : 2 300 €. 300 € pour le dock iPod i80.

Un logo prestigieux a une valeur que les experts en marketing n'hésitent plus à faire fructifier là où on ne l'attendrait pas. Tel est le cas de Ferrari, un nom mythique entre tous, qui orne aujourd'hui des ordinateurs portables haut de gamme conçus par Acer. Le rapport avec les voitures de sport ? Certains de ses composants, comme le processeur, sont produits par des sponsors de l'écurie de F1... Un appareil audio comme le Meridian F80 a en apparence des liens encore plus minces avec Ferrari. Cependant, le constructeur a collaboré à l'arche en matériau composite du coffret, le matériau étant rigidifié avec du baryum selon les procédés de la coque des monoplaces de la Scuderia, ce qui améliore la neutralité générale. Bien évidemment, cette arche est disponible dans les teintes habituelles aux coupés italiens comme le rouge ou le jaune (plus prisé des

puristes). Et sous cette arche, on trouve un appareil combinant sources (lecteur CD/DVD, radio analogique et numérique), amplification et enceintes (en 2.1 pour une puissance totale de 80 watts) dans un boîtier monobloc. Mais s'agit-il du plus ruineux des radio-réveils ou d'un produit viable même sans logo flatteur ?

## Plus Silverstone qu'Imola

Le concepteur et fabricant de l'appareil reste l'anglais Meridian et, du tandem fondateur Boothroyd et Stuart dont le nom figure sur le logo, c'est ici Bob Stuart qui a été le maître d'œuvre. Le F80 (rappelons que Ferrari n'en est qu'à la F60) est un appareil trapu, lourd et très stable. L'arche fait aussi office de poignée pour le transport. On retrouve à l'avant deux haut-parleurs derrière le tissu qui recouvre la majeure partie de la façade. En dessous, un lecteur de CD-DVD à chargement par fente, façon autoradio, au dessus des boutons de commande et l'écran. Ce dernier est très lisible à défaut d'être exaltant et affiche en bandeau l'intitulé de six boutons contextuels. Le volume se règle par une molette latérale. Le haut-parleur du caisson débouche symétriquement à l'arrière de l'appareil, au-dessus des connecteurs. La partie vidéo ne prévoit que des sorties composite et Y/C. On pourra brancher jusqu'à deux antennes radio. L'électronique est constituée par une carte logique placée à la base de l'appareil. Conçue avec rigueur, elle comporte en particulier un DSP, ce qui est nécessaire pour un appareil aux haut-parleurs rapprochés qui sera le plus souvent posé sur une table.

François Kahn

## NOTRE AVIS



### ► FRANÇOIS KAHN

Le format monobloc d'un appareil comme le F80 nécessite un effort bien particulier dans la conception des enceintes par rapport à une solution classique. Meridian est ici parvenu à une solution proche de celle retenue par B&W sur son Zeppelin : lourd châssis avec un centre de gravité bas, système 2.1 commandé par un DSP pour induire un subtil déphasage et ouvrir la scène sonore. Mais là où le Zeppelin se veut le prolongement d'un iPod, le F80 peut aussi fonctionner de façon autonome, avec un lecteur CD et un tuner tri-bande (même si le DAB est abandonné en France). L'interface est en tout cas très fonctionnelle grâce au principe des touches contextuelles, permettant ainsi de sélectionner facilement le type de placement ou d'affiner le niveau de grave à un demi-décibel près. Ces réglages s'avèrent en fait essentiels, le résultat changeant du tout au tout en fonction de la hauteur à laquelle on écoute l'appareil. Ce dernier est en effet très directif : trente centimètres de plus ou de moins suffisent en effet à faire passer la spatialisation d'anodine à franchement bluffante. Les performances sont sinon tout à fait convenables (avec en particulier un aigu riche et épanoui) en dehors d'une accentuation du haut-médium et surtout une dynamique qui rencontre très vite de la compression et de la saturation. Et le F80 constitue en définitive un appareil d'appoint tout à fait honorable. Le principal obstacle est évidemment son prix, victime d'une "taxe" Ferrari se contaminant jusqu'à l'adaptateur pour iPod, vendu plus cher que le baladeur lui-même ! Et ce tarif disproportionné fait du F80 un appareil qui pourrait sinon convenir à l'audiophile mais qui recueillera essentiellement l'enthousiasme des amateurs des voitures de sport italiennes...

## COTATIONS (SUR 5)

### DYNAMIQUE SUBJECTIVE

### DEFINITION / TIMBRES

### EFFET STÉRÉO

### ERGONOMIE

### RAPPORT QUALITÉ/PRIX

## NOUS AVONS AIMÉ

- L'ergonomie très satisfaisante.
- La richesse du haut du spectre.
- La profondeur de l'image.

## NOUS AURIONS APPRÉCIÉ

- Un prix moins Rolls-Royce...
- Moins de saturation à volume élevé.
- Une directivité moins marquée.

La télécommande, aimantée, comporte peu de boutons mais les fonctions essentielles sont toutes couvertes.



Le dock iPod, vendu 300 euros (sans logo Ferrari) permet de contrôler le baladeur depuis le F80. Il ne permet pas, avec le câble fourni, d'alimenter la batterie des modèles récents...

## A LA LOUPE

Il fallait bien un volant sur une Ferrari : la molette de volume est placée sur le côté droit. Les rainures dissimulent l'aération de la carte logique de l'appareil.

